
ÉDITORIAL



Marianne Laigneau (1984 S)
*Présidente de l'a-Ulm, Association des anciens élèves,
élèves et amis de l'École normale supérieure*

Être présidente de l'a-Ulm en 2016, c'est constater avec plaisir que les dichotomies impératives qui nous occupaient dans les années 1970 et 1980, ENS *versus* ENSJF, rue d'Ulm *versus* boulevard Jourdan et, en élargissant, ENS *versus* « Saint-Cloud-Fontenay, Cachan » comme on disait à l'époque, ne sont désormais plus de mise et que chaque partie travaille avec ses faibles moyens et son enthousiasme réel au rayonnement de la communauté normalienne qui est tout sauf communautariste. Ces oppositions étaient pourtant très vivaces lorsque je suis entrée à Sèvres en 1984, dernière année des concours séparés, et en même temps à l'internat du boulevard Jourdan où j'ai vécu plusieurs périodes : de 1984 à 1986 avec les seules sévriennes littéraires, de 1986 à 1988 avec les mêmes plus quelques ulmiens égarés pour la plupart scientifiques, la « cinquième année sans traitement » à Montrouge avec des élèves que l'on appelait à l'époque étrangers et non internationaux. En ajoutant les trois années de prépa effectuées au foyer public de la rue du Docteur Blanche à Paris, je passai ainsi huit années en internat de jeunes filles de 17 à 25 ans, ce qui me permet de revendiquer une certaine expertise en la matière.

Comme mes camarades en témoignent dans ces pages, évoquer les « bâtiments conventuels » du boulevard Jourdan, son atmosphère paisible et un brin désuète mais aussi les amitiés qui s'y nouèrent pour la vie, c'est d'abord faire remonter à la surface une foule de souvenirs nostalgiques : le thé que nous buvions à tour de rôle chez l'une ou l'autre durant la journée, la tisane le soir, la cuisine improbable du bout du couloir, le 110 volts, le médecin de l'hôpital Montsouris chargé de la visite médicale d'entrée en première année qui s'étonnait de la peinture dans les cheveux de ces jeunes filles dont la première occupation était de repeindre leur chambre, l'énergie que nous mettions à fréquenter tous les bals des grandes écoles avant l'agrégation, le bruit du parquet du grand salon où nous prenions des cours de dactylo payés



par l'École pour nous préparer à taper notre thèse, nos déambulations en robe de chambre pour aller écouter religieusement au foyer de télévision les émissions sur le cinéma de Frédéric Mitterrand, vite abandonnées quand, en 1986, les premiers garçons construisirent un bar au milieu du foyer ; mais aussi et surtout l'émulation intellectuelle entre camarades nourries de toutes les disciplines représentées, les discussions politiques sans fin, la musique toujours présente, les cours d'agrégation que personne n'envisageait de ne pas passer, la proximité presque familiale avec le corps professoral, les relations un peu décalées avec l'administration de l'époque, les heures en bibliothèque mais aussi les bus 38 et 68 pour le Quartier latin, les vellétés de jogging au parc Montsouris où trônait encore, mais très délabrée, la réplique du palais du Bardo, héritée de l'Exposition universelle de 1867.

Et, plus que tout, l'extraordinaire impression de liberté physique et intellectuelle où tout semblait possible dans ce lieu pourtant clos et austère. Vers la fin de ma scolarité, j'aurais pu demander une chambre rue d'Ulm, je ne l'ai pas fait, officiellement parce qu'il y avait moins de douches qu'à Jourdan mais surtout parce que j'appréciais sans me le dire vraiment cette atmosphère paisible, chaleureuse, intime et studieuse du boulevard Jourdan dont ce numéro s'attache de manière brillante, rigoureuse et souvent drôle à retracer le style et le souvenir, ces relations profondes entre un lieu si singulier devenu presque un « lieu de mémoire » et ses différentes populations tout au long de sa riche histoire. Je préside l'a-Ulm mais je me définis toujours comme sévrienne.

La mémoire de chacune n'a gardé que le meilleur de ces années d'apprentissage car « tout cela, c'était notre jeunesse, le matin profond que nous ne retrouverons jamais plus », comme l'écrit Patrick Modiano dans *La Place de l'Étoile*.

Mais la nostalgie ne doit pas l'emporter sur la vision optimiste de l'avenir, fondée sur l'extraordinaire capacité d'évolution du lieu, aujourd'hui dédié aux sciences sociales dans une approche pluridisciplinaire qui a toujours été l'alpha et l'oméga de l'École et qui dans quelques semaines sera doté d'un nouveau bâtiment exceptionnel dans son architecture, bordé de quelques survivances du passé ; le Jourdan de demain sera de nouveau un lieu d'excellence et de rencontres, comme « de notre temps ».